

La parole de Dieu

La parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde dans une mallette : on la porte en soi, on l'emporte en soi.

On ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire comme sur une étagère d'armoire ou on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond où pivote tout nous-même.

On ne peut pas être missionnaire sans avoir fait en soi cet accueil franc, large, cordial à la parole de Dieu, à l'Évangile.

Cette parole, sa tendance vivante, elle est de se faire chair, de se faire chair en nous.

Et quand nous sommes ainsi habités par elle, nous devenons aptes à être missionnaires.

Mais ne nous méprenons pas. Sachons qu'il est très onéreux de recevoir en soi le message intact. C'est pourquoi tant d'entre nous le retouchent, le mutilent, l'atténuent. On éprouve le besoin de le mettre à la mode du jour comme si Dieu n'était pas à la mode de tous les jours, comme si on retouchait Dieu...

Une fois que nous avons connu la parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; une fois que nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous, une fois qu'elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent.

(...)

C'est dans notre vie que, du matin au soir, coule entre les rives de notre maison, de nos rues, de nos rencontres, la parole où Dieu veut résider.

C'est dans notre esprit qui nous fait nous-mêmes à travers les actes de notre travail, de nos peines, de nos joies, de nos amours, que la parole de Dieu veut demeurer.

La phrase du Seigneur que nous avons arrachée à l'Évangile dans une messe du matin ou dans une course de métro, ou entre deux travaux de ménage, ou le soir dans notre lit, elle ne doit plus nous quitter, pas plus que ne nous quitte notre vie ou notre esprit.

Elle veut féconder, modifier, renouveler la poignée de main que nous aurons à donner, notre effort sur notre tâche, notre regard sur ceux que nous rencontrons, notre réaction sur la fatigue, notre sursaut devant la douleur, notre épanouissement dans la joie.

Elle veut être chez elle partout où nous sommes chez nous. Elle veut être nous-mêmes partout où nous sommes nous.

La parole du Seigneur, elle exige notre respect ; si notre vie a des pauses possibles, elle veut posséder à la fois un peu ou beaucoup de ces pauses, elle exige que notre esprit s'occupe exclusivement d'elle, veut de lui le sacrifice de tout ce qui vaut moins qu'elle. Elle veut que l'on prie sur elle dans l'oubli de tout ce qui est si peu à côté d'elle.

Madeleine Delbrêl (1904-1964)
extraits de *Nous autres, gens des rues*.